

Les créations, 20 ans d'aventures

« Il y a deux sortes de gens.

Il y a ceux qui vivent, jouent et meurent.

Et il y a ceux qui ne font jamais rien d'autre que se tenir en équilibre sur l'arête de la vie.

Il y a les acteurs.

Et il y a les funambules. » Maxence FERMINE

Une des choses qui me porte est le désir de permettre à tous de danser et de s'exprimer du plus profond de lui-même. Je travaille tant sur des créations destinées à la scène qu'à l'espace public et à la nature, dans des contextes variés : théâtres, groupes scolaires, centres de détention, hôpitaux, établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, foyers d'accueils pour personnes en situation de handicap... toujours dans une approche favorisant la mixité des danseurs.



Émilie Borgo, création Ken Khan © Saïd Ouama 2010



Yves Bernet, Michel Écochard, Bernard Bienvenu, Émilie Borgo, répétitions Ouvrez la porte, échappé(e)s... © Nadia Teillard 2003

En 2013, Alexandra Huet (BÉA) passe un an à observer et partager une partie de ma vie artistique et personnelle pour réaliser son mémoire d'anthropologie¹.

Elle me rappelle que j'utilise le néologisme « *Choréotopie* » emprunté au grec Choréo « danse » et topique « qui concerne le lieu », que je définis comme lieu de poésie et de créativité du corps.

Elle affine sa définition ainsi :

- Danse de l'espace qui agit à travers les corps.
- Densité de présence exprimée à travers un corps.
- Nom d'une hétérotopie, la pensée d'un espace autre, qui pense le corps cellulaire, le sujet, être un lieu de poésie et de créativité.

Je m'intéresse aux intuitions profondes qui nous mettent en mouvement en faisant confiance à ce qui ressurgit de nos inconscients, pour aller vers un acte sensible.

Notre première ressource pour danser est ce que nous sommes chacun, profondément en relation au contexte, à l'environnement, au groupe. Chaque mouvement, chaque danse va nous permettre de nommer de manière invisible, d'exprimer et de toucher quelque chose. À la manière de nos mains « savantes » qui se baladent à distance sur un corps, ouvertes à l'énergie de l'autre et vont se poser quelque part, et, sans doute ce quelque part fera du bien à l'autre. L'autre m'apprend et m'oriente... La mixité et la diversité prennent ici toute leur valeur. Depuis 20 ans, je ne cesse de réapprendre de ceux qui dansent avec moi.

Nous inventons des règles dans ce contexte où les codes sont bousculés. Nous travaillons dans un autre espace temps, où « nous ne savons pas », au présent. La signature motrice² de chaque danseur crée sa spécificité. Les unissons, les chœurs englobent ces particularités.

« La sagesse est de ne pas s'agglomérer, mais, dans la création et dans la nature communes, de trouver notre nombre, notre réciprocité, nos différences, notre passage, notre vérité, et ce peu de désespoir qui en est l'aiguillon et le mouvant brouillard. » René Char

Il est temps de vous parler de certains de mes handicaps invisibles. Mon cœur bat de manière un peu étrange, avec une légère arythmie. Mes émotions peuvent parfois déborder. J'ai besoin de me laisser flotter, de douter avant de pouvoir plonger et m'engager dans l'espace du plateau, de la représentation.

« Lors d'un stage de danse africaine, je découvre un aspect qui m'était tout à fait inconnu dans le comportement d'Émilie. Je découvrais sa difficulté à imiter le rythme que les musiciens congolais nous apprenaient à répéter à nous, les danseurs extra-ordinaires. Elle rigolait et tentait de suivre le groupe. Cet événement m'est apparu « clé » dans la compréhension d'une possible motivation somatique forte de sa relation à la danse, au temps, aux passages, aux séquences, à la continuité, à la répétition... (...)

Parfois, lorsqu'un sens est restreint, d'autres se développent de manière plus conséquente. Quel est celui d'Émilie, si cette interprétation explicite convient ?

Je peux imaginer que ce fut sa capacité, inattendue, à pouvoir marcher sur les braises, apparue avec l'expérience d'un rituel autour du projet de création *Ayazmo* en Bulgarie. Une capacité à changer de perspective, une sensibilité qui lui est singulière ? »¹ Alexandra Huet (BÉA)

En chacun de nous résident des handicaps, traumas, failles. Ils nous donnent nos particularités et au-delà des fragilités constituent nos forces. Ce sont d'immenses ressources créatives.

Je remercie mes handicaps pour ce qu'ils laissent surgir. J'honore les expériences les plus difficiles qui m'ont amenée à inventer et transformer. J'imagine que si nous acceptions mieux nos failles et celles de autres, notre monde aurait une saveur différente.

Avec *passaros*, plus de vingt-cinq créations destinées au plateau ou à l'espace public ont vu le jour. J'aborde ici neuf d'entre elles réalisées avec des artistes aux corps et esprits pluriels.



Création *Ouvrez la porte, échappé(e)s...* © Yvette Louis et Daniel Gillet, 2004.

1 • Alexandra Huet (BÉA) « Somatonaute.s, territorialisation et patrimonialisation du « soma » ou Comment danser sa vie. Étude de cas de la choréotopie, dans la Compagnie Passaros, Ain (01), France », Mémoire de Master 1 en Anthropologie - Université Lyon 2, sous la tutelle de Denis Cerdet, 2015. 2 • Terme du danseur et chorégraphe Hervé Diasnas.

1 • Alexandra Huet (BEA) "Somatonaute", territorialisation et patrimonialisation du "soma" ibid note page 84.

À pied d'œuvre

Les danseurs et chanteurs travaillant en atelier expriment le désir de rendre visible notre travail. Avec Hélène Péronnet, nous nous orientons en 2002 vers une première réalisation vidéo. Nous donnons une carte blanche au réalisateur vidéo Thierry Vallino et au compositeur sonore Olivier Toulemonde. Ils vont capter sons, mouvements et réaliser un objet sonore et visuel : *À pied d'œuvre*. Il constitue les premières traces de notre travail. Michel Écochard, Ben Hamana, Bernard Bienvenu, Carole Doussot, Cathy Deliot, Didier Poulet, Jérôme Laurent, Juan-José Rodriguez, Lætitia Bossu et Maurice Ravi participent au projet.

Relaxation

Souffler et amener de la buée sur différents endroits du corps

Son et respirations

Voyelles qui voyagent dans le corps

Écoute attentive du corps, cinq minutes ensemble puis cinq minutes avec un ange gardien

Travail sur le tapis

Frotter, dilater, secouer

Définir la vague, fluidité

Duos sur les différentes qualités de la vague

Jouer avec les espaces du fauteuil et le regard, passer dessus, dessous, entre

Le groupe est plus attentif et a envie d'avancer, Ben est plus impliqué.

Notes de travail, atelier de janvier 2003

Ouvrez la porte, échappé(e)s...

Les projets de création se poursuivent dans la compagnie : « *Création ethnographique* » dans des carrières de pierre, « *Visages d'un quartier* » dans un quartier de Bourg en Bresse et pièces plateau associées à des musiciens. En 2003, je propose aux danseurs extra-ordinaires du Villa-Joie une aventure de création vocale et chorégraphique destinée au plateau. J'y associe le chorégraphe Yves Bernet, la danseuse Estelle Bonnier, la musicienne et chanteuse Hélène Peronnet, la chanteuse et metteuse en mots, Joëlle Colombani, la créatrice lumière Véronique Gougat, la costumière Candice Zastera, le réalisateur sonore Nicolas Lespagnol et les danseurs amateurs Carole Doussot, Lætitia Bossu, Bernard Bienvenu, Michel Écochard, Ben Hamana, André Lambert, Cathy Deliot, Jean-Paul Godeau.

C'est un challenge que de mêler danseurs et chanteurs, professionnels et amateurs sur un plateau. Je m'inspire de cette phrase de Raimund Hoghe : « *il a fait de l'art d'être différent une manière de questionner ses semblables* ». Collectivement, avec heurts et bonheurs, nous créons la pièce.



Ouvrez la porte, échappé(e)s... © Daniel Gillet 2004.

Des chants, des danses, des voix et des corps particuliers se rencontrent à travers cette création collective. Les mots dansent et les corps chantent un langage étrangement sensible qui paraît inconnu et qui est pourtant capable de résonner en chacun. C'est une création pour se laisser surprendre et emporter vers l'autre, cet inconnu fait de la même chair que nous. Ouvrez la porte, ouvrez le regard et les sens, échappé(e)s...

Échappatoire

Échappée

Échappement

Emporte moi

Pourquoi faire semblant

Homme je suis

Je veux être chêne

Je ne suis que chaînes

Je rêve du jour de liberté où

De mes larmes jaillira mon cri

De mes larmes jaillira la vie

Laissez entrer le soleil

Extraits de textes du spectacle

La création de la pièce nous mène à de nombreux questionnements et postulats :

Les personnes qui ne disent jamais rien, prenons-en conscience

Comment être au même niveau que l'on soit debout ou couché ?

Laissons seuls sur le plateau les danseurs en situation de handicap.

Reste simple, pouvoir être là pour mettre chacun en lumière

Soit je montre la danse, soit la danse me fait danser et être dans un inconnu.

Transmission des vibrations à tout le corps

Sons de base et respiration

Structure scénographique avec une ouverture et un passage en fond de scène

Passages de devant à derrière

Spirales et travail autour de la cellule

Rencontrer ergothérapeute, kinés, infirmières.

À bras le corps

Un espace qui se crée

Rires

Corps à corps

Extraits de notes de travail



Ouvrez la porte, échappé(e)s... © Yvette Louis 2004.

« Européen à la fois moderne et archaïque, artiste à la fois contemporain et mythologique, **Raimund HOGHE** est une personnalité sidérante. Chorégraphe, danseur, performeur et quasi-plasticien, il semble à peu près tout connaître d'un plateau de théâtre, comme s'il en était l'âme, la légende ou la mémoire. Raimund Hoghe a été journaliste, écrivain à

Wuppertal, il est devenu le dramaturge de Pina Bausch. Et puis, un jour, ce petit homme bossu au regard tantôt rapace, tantôt désarmé saute le pas. Il devient le dramaturge de sa propre étrangeté, le scénographe d'un corps radicalement autre, le sien, plus vaste que le monde, le reflet de nos secrets les plus insondables. »¹

1 • Texte de Daniel Conrod extrait du site www.raimundhoghe.com.

Nous nous frottons à l'organisation de tournées avec un groupe aux besoins spécifiques. Les choses sont rendues possibles grâce au soutien des équipes éducatives et de la M.A.S. le Villa-Joie. Dix représentations ont lieu dans des contextes très divers entre 2004 et 2010 : salle des fêtes de Saint-Juſt, Centre culturel Aragon à Oyonnax, Théâtre du Galpon à Genève, Théâtre de Bourg-en-Bresse, IUFM de Bourg-en-Bresse, C.A.T. de Virieu le Petit, salle des fêtes de Péronnas, MJC de Bourg-en-Bresse...

L'horizon de ce que vous réalisez nous touche : À ce point de contact naît la poésie. À ce point d'être en vie. Vous nous ouvrez à notre commune beauté.¹

Par
Joëlle
COLOMBANI

PASSAROS, OU LES RENCONTRES EXTRA-ORDINAIRES

Émilie a contacté le groupe Lapsus pour donner un stage voix dans le cadre d'ateliers avec des personnes en situation de handicap. J'ai donné le stage.

Une compagnie de danse qui fait danser tout le monde pourvu que la personne ait envie de danser et qui fait appel à des personnes qui travaillent la voix de façon pas très orthodoxe, ça doit se rencontrer !!!

J'ai passé une fin de semaine étonnante, émouvante, émotionnante, existante, explosante ! Moi qui aime les sons étonnants, distordants, différents, eh bien, j'y étais, une mine de répertoires vocaux... Le stage se "confuse" avec la suite : les rencontres mensuelles au Villa-Joie, la création... et la rencontre avec Jean-Paul, qui est dans l'envol, son travail, c'est soignant-danseur.

Ensuite hors du Villa-Joie, les journées entières de partage d'idées, sortir des fauteuils, laisser le corps danser, des lâcher les sons, des sourires de bonheur sur les visages, des courses en fauteuil électrique, des bras, jambes, voix, corps qui se mêlent. Bernard qui sort de sa coquille et qui va sur le sol retrouver le contact, le corps à corps, Carole et son rêve de debout qui se réalise, Lætitia qui se retrouve sur le coin d'une table, Michel a la voix qui porte, il remue le corps entier pour l'aider à surgir des profondeurs. Je ne peux pas tous les dire, je pourrais tous les chanter, mais il s'agit d'un livre pas d'un disque !

Ça corps et graphie, à corps et à cris.

Nous avons écrit oui oui !!! Je me souviens de l'atelier d'écriture, des portes qui s'ouvrent...

Je me souviens de la joie de monter ensemble sur scène tous pour laisser ouvrir la porte, s'échapper.

Et puis la séparation, le temps en jachère, des relations qui sont "en corps" "en voix". Et les retrouvailles la magie du "on reprend la pièce" et le génie d'Émilie qui nous dit : oui mais on reprend avec ce dont on se souvient ! Ben qui me regarde avec intensité. Ben ses mots, c'est les yeux et le sourire... et le corps. Il se souvient lui, et pas moi mais il va m'aider à me souvenir, la petite mélodie, sa main qui vient me chercher, ma main qui l'emmène, et la joie qui l'illumine parce que, ça y est je me souviens, le corps se souvient. La force du regard d'André qui me guide du regard, m'entraîne dans une danse des yeux et moi du corps et du son, je suis monsoncorps samavoix ! est-ce cela l'union fusion !

Je crois que je n'ai pas eu souvent dans ma vie de moments où la vie avait autant d'intensité, de force. Valide, moins valide dans l'élan de la création, dans l'élan de la vie. Cette preuve, s'il en fallait, que nous sommes tous une force de création et capables, si on nous en laisse la possibilité, d'offrir le plaisir du partage de cette force qu'est l'amour.

JOËLLE COLOMBANI, chanteuse et professeur de technique Alexander.

Voix et mouvements qui se nourrissent l'un l'autre. Toucher l'essentiel, la simplicité, la singularité ; petite chose, grande chose... Quelle belle expérience, formatrice pour moi. Merci à l'énergie d'Émilie, porteuse du vivant, ouvreuse de portes.

Hélène PERONNET, chanteuse et musicienne.

Par
Yves
BERNET

FAIRE VIBRER LES MOTS

Je me souviens de la danse et des émotions qui la généraient. Je me souviens d'André et de son sourire quand avec ses paupières il dit oui à nos propositions d'espace, Je me souviens de Ben, sa joie pleine et son chant quand Hélène apparaît au coin de la scène, Je me souviens de Bernard, sa voix, son chapeau et son sérieux quand il dit de "laisser entrer le soleil", Je me souviens des mains de Carole, de son rire, de notre duo, du fauteuil jusqu'au sol, Je me souviens du solo de Lætitia, du passage de son fauteuil à la table et de son dos vainqueur, Je me souviens des coulisses de notre aventure: l'attente dans le couloir et nos retrouvailles joyeuses quand nous nous retrouvions pour les répétitions, du repas à Genève après le spectacle...l'hôtel F1, les voyages, Ces émotions-là, ça ne s'oublie pas...

Yves BERNET, pédagogue, chorégraphe et danseur.

LA DANSE C'EST LA JOIE

J'aime regarder la danse. J'y pense souvent. Elle fait partie de ma vie. J'ai commencé en 2000 avec les ateliers proposés par la Compagnie Passaros. Je ne sens plus le handicap lorsqu'on danse ensemble mais une expérience de chaleur humaine, de rencontre. Je me souviens du plaisir d'être au sol, de bouger librement mes bras, mes jambes, de la danse Contact-Improvisation.

Avec Ouvrez la porte, j'avais un rôle d'abeille électrique. Là, c'était moi ! Je me suis éclatée ! Je me suis sentie dansée comme si mes jambes me portaient. Pour le spectacle Super-Héros, j'ai vraiment réfléchi à ma robe en allant dans ma fantaisie. Je sais que ma mère m'a trouvée belle lorsqu'elle m'a vue avec sur scène. Elle était émotionnée. C'est important pour moi. Aujourd'hui je me sens fatiguée et cherche comment continuer sereinement dans une danse plus intérieure.

Carole DOUSSOT, danseuse amateur.



Lætitia Bossu, création Ouvrez la porte, échappé(e)s... © Yvette Louis 2004

1 • Extrait d'un courrier de Jean-Paul Kara-Mitcho, spectateur, reçu suite au spectacle Ouvrez la porte échappées.

Corps-Paysages

De 2008 à 2013, j'entame un cycle de travail sur la question du corps dans le paysage et l'espace public. Il donne lieu à deux créations *Corps Paysage(s)* et *[TOI] Corps-paysages, les singes pensent avec le ventre*.

Au fil de ces processus d'exploration et de création, je propose deux créations participatives intégrant 26 danseurs amateurs. Un groupe mixte répond à la proposition, danseurs amateurs et professionnels, dits valides et en situation de handicap. Je sais que l'acte de porter des danses avec des corps hors-norme dans la rue est fort. Nous nous emparons de cette possibilité avec toute la vitalité qui nous anime.

Les danseurs viennent déranger les usagers et transformer le but qu'ils donnaient à leur action. L'attention conjointe se plie et se déplie. Une danseuse marche cachée dans un carton du marché. La place publique est devenue un terrain de jeux, de jeux d'enfants qui ont tous quarante ans. La fourgonnette se transforme en caisse de résonance et le marchand en danseur. Ces décalages ne sont pas appréciés de tous, cependant, une alchimie opère. Qu'elle soit lisse ou irrégulière, la relation a lieu. C'est un exemple d'esthétique relationnelle développée par la Compagnie Passaros.¹*

*Concept théorique de Nicolas Bourriaud, historien de l'art contemporain du XXI^{ème} siècle.

Par
Françoise
MÂCON

TU PEUX M'EMMENER DANSER ?

Par **Françoise MÂCON**, danseuse amateur

J'adore la danse, faire des mouvements avec la musique, ça me fait du bien. Je danse avec mes mains, mes jambes, mes pieds. Je me souviens de cette danse devant l'église. J'aimerais danser sur le lac des cygnes avec des instruments de musique. Avec des danseurs noirs, ceux qui ont dansé avec moi au gymnase, je me souviens.

Françoise danse avec des surgissements. Elle est présente, passe du temps à se reposer sur un tapis puis rejoint le groupe. Sa présence s'éclaire à travers sa danse.



Cassandra Lorimy-Jackson et Nicolas Lanier, répétition *[TOI] Corps-paysages*
© Emmanuelle Murbach 2012



Danseurs Compagnie Passaros, création *Corps Paysage(s)* © Sandra Seguin-Nantas 2012

1 • Alexandra Huet (BÉA) « Somatonaute.s, territorialisation et patrimonialisation du « soma » ibid note page 84. Extrait concernant la pièce *[TOI] Corps-paysages* diffusée lors du festival Châlon dans la rue.



Équipe de la création *Silence !* © Muriel Guigou et Daniel Gillet 2010

Silence !

La rencontre d'André Lambert me touche profondément. Il est devenu mutique alors qu'il avait 14 ans. Lorsque je le rencontre, il était dans les couloirs de la Maison d'Accueil Spécialisée le Villa-Joie et nous regardait parfois danser. Il ne parle pas, est en lit roulant et ne peut bouger que la tête et le visage. Alors qu'il nous regardait, j'ai proposé à André de participer à un atelier. Sa rencontre m'invite à travailler finement avec le visage, le regard et les neurones miroirs. Ces derniers ont la capacité d'amener une personne qui ne bouge pas à activer les mêmes parties neuronales que si elle bougeait à travers ce qu'elle observe ou avec ce qui est évoqué, visualisé. André exprime sa volonté de danser et d'être sur scène. Il est devenu un des danseurs interprètes de la compagnie et danse depuis 18 ans avec Passaros. En 2009, je lui propose ainsi qu'à Patricia Chenavier, danseuse porteuse de trisomie 21 de participer à la création *Silence !* Ils intègrent l'équipe professionnelle composée du danseur Marcelo Sepulveda, de la poète sonore Emmanuelle Pellegrini, de la metteuse en scène Brigitte Mercier et des créateurs lumière Véronique Gougat et vidéo Bernard Dutheil. La Compagnie Passaros embauche Charline Ribaud pour assurer l'accompagnement d'André et Patricia au fil de la création. L'implication de leurs structures d'accueil, la M.A.S. le Villa-Joie et le foyer de vie de Treffort, de l'A.P.F. de l'Ain, de bénévoles ainsi que de leurs familles sera nécessaire au bon déroulement de ce projet ambitieux.

Je pars de nos silences, des silencieux secrets de nos familles pour déployer cette nouvelle création. Nous plongeons. Les difficultés inhérentes aux équipes de création, les questions d'ego et de place ne nous épargnent pas. Chacun prend le risque de s'engager dans cette aventure. La pièce qui surgit ne laisse pas indifférents spectateurs et diffuseurs.

SILENCE ! EST NÉ D'UN MOUVEMENT ET D'UNE PENSÉE ENSEMBLE RÉVOLTÉS

Plusieurs années passées à travailler avec des personnes en situation de handicap physique ou psychique ou d'une façon plus générale auprès des publics dits « empêchés » (un très joli mot inventé par les autorités culturelles !) dans le cadre d'une pratique artistique (dansée, théâtralisée ou musicalisée) nous ont conduit à déplacer notre pensée et nos actes quotidiennement au regard de ce qu'il est convenu de nommer « l'esthétique et le politique » de nos expériences de créations. Dire public empêché c'est souvent se contenter d'être dans une position d'observation, de constatations. Celles-ci, même si elles sont étayées d'analyses pertinentes,

*donnent très rarement les clefs nécessaires pour transgresser les règles qui permettent de sauter le pas pour se placer dans une position nouvelle : celle de l'action. Comment faire, en engageant *Silence !* sur les voies de la représentation, qu'aucun alinéa, qu'aucune note en bas de page, ne signifie : « Attention danger ! Ce que vous allez voir est différent de ce que vous avez l'habitude de voir, ce que vous allez voir est particulier parce que de l'Extra-ordinaire s'en mêle qui a pour nom Handicap ! » Comme si l'Extra-ordinaire n'était pas l'ordinaire du spectacle. Comme si tout spectacle n'était pas constitué*

Par
**Brigitte
MERCIER**

d'incongruités somptueusement imaginaires et merveilleusement hors des cadres et des codes.

C'est dans cette notion d'Extra-ordinaire, que nous avons choisi de travailler en nous posant quatre questions simples. Qu'est-ce qui aujourd'hui dans notre monde est tu ?

Qui a le droit d'être dans la cité, de vivre, de survivre, d'être vu ? Quelle place existe t-il pour ce qui est mort ou considéré comme tel ?

Quel espace existe t-il pour le vide, l'imagination, la créativité ?

L'Extra-ordinaire nous saute aux yeux, nous rattrape, nous contraint et nous force à inventer. Certains d'entre nous, acteurs de Silence ! pouvons passer de l'ordinaire à l'Extra-ordinaire. D'autres non. Soit que cela soit physiquement impossible, soit que psychiquement et physiquement la prise en compte de l'une ou l'autre de ces positions implique une adhésion raisonnée ou non, consentie ou non, ou comprise ou non. En cela, se constitue l'Extra-ordinaire de tout un chacun quel que soit ce qu'il est.

Les catégories de mouvements, l'horizontalité ou la verticalité deviennent alors simplement des opportunités acceptées, refusées ou accompagnées dans le passage de l'une à l'autre et un mode de jeu.

Nous travaillons sur des lignes de tensions qui englobent le savoir-être dans les techniques de la parole, du chant, de la danse, du théâtre, de l'image captée en direct. Ces tensions sont extrêmes et fragiles. Elles nous demandent beaucoup et nous tiennent en équilibre. Néanmoins, nous ne sommes pas sur le plateau pour convoquer le danger, mais seulement le risque qu'il y a à s'y tenir, afin de parler simplement en humains de l'existence, à des humains qui ont une existence, les spectateurs. Nous formons ensemble et pour le temps du spectacle une communauté de « bouffons », de « barrés » : sérieux et humours mêlés, nous sur scène en professionnels et eux dans la salle en spectateurs... Et les deux groupes peuvent alors se dire l'un à l'autre : « Tu me prends, tu me pousse ou tu me pousse, tu me prends ».

Cette phrase surgie pendant les improvisations qui ont émaillé notre travail pourrait être le sous titre de Silence ! Silence ! dit pratiquement le contraire de son titre : il cherche les conditions d'être d'un cri né du mouvement et de la pensée ensemble révoltés.

Nous avons questionné, expérimenté, écrit le mouvement en relation à différents supports : le déplacement de l'air, la phonation inarticulée ou articulée, un son extérieur diffusé (perçu ou non perçu par tous), le déplacement des organes à l'intérieur de soi, le déplacement de la caméra, la possibilité de faire, de refaire, ou de ne pas faire, le mouvement avec comme seul appui le regard, le contact direct avec le corps de l'autre, la lumière, le mouvement qui génère le son avec des micro-capteurs sur le corps.

Brigitte MERCIER, metteuse en scène de la pièce Silence !

Depuis que Patricia Chenavier, résidente du foyer danse et surtout depuis qu'elle a été choisie par Passaros, elle seule, pour la création d'un spectacle en compagnie d'artistes professionnels, elle a considérablement modifié son comportement dans son groupe de vie. Elle était capricieuse, boudeuse, colérique, elle s'était fabriquée une place très infantile. Avec cette promotion sociale, elle a investi un statut d'adulte et est beaucoup plus stable dans sa vie quotidienne. Le regard des autres résidents de son groupe n'est plus le même. Elle est « la danseuse ». Passaros s'appuyant sur l'expérience des percussions de Treffort signe avec l'ESAT une convention de mise à disposition des ouvriers. Sa pratique artistique est ainsi reconnue comme professionnelle et rémunérée.¹

CHRISTELLE TERRIER, éducatrice. Extrait de son mémoire de diplôme d'état d'éducatrice spécialisée, *Métamorphose du regard* 2010.



André Lambert, création Silence ! © Muriel Guigou 2010

Entre 2009 et 2011, la pièce est diffusée sept fois au Théâtre de Bourg-en-Bresse, au domaine des Planons à Saint-Cyr-sur-Menthon, au Centre de Développement Chorégraphique le Pacifique à Grenoble, au centre culturel Aragon à Oyonnax, à Micadanses à Paris, à la MJC de Bourg-en-Bresse, au théâtre du Saulcy à Metz, dans le cadre d'une programmation de saison « ordinaire » où la pièce prend toute sa place. Cette diffusion à Metz inspire l'Université de Lorraine qui met en place les rencontres Corps, Danses, Handicap en 2015 et 2017 à Nancy auxquelles la Compagnie Passaros est associée.

Par
**André
LAMBERT**

LE RISQUE D'ÊTRE ARTISTE

J'ai d'abord été spectateur. Puis on m'a proposé de participer aux ateliers de danse de la Compagnie Passaros en 2001. J'ai accepté. Dans le groupe, le travail s'est révélé de plus en plus subtil. J'ai dépassé mes limites, découvert la danse Contact-Improvisation.

Aujourd'hui la danse existe dans mon mouvement, mon regard, mes intentions, le jeu avec les autres. La musique me porte. J'éprouve une sensation d'unité. Dans ces moments-là, je ne sens plus le handicap.

Pour danser, j'utilise l'imaginaire, la relation, l'expression.

En 2007, Émilie m'a proposé de m'engager dans la création de Silence ! avec un dispositif vidéo conçu pour moi par Bernard Dutheil.

Être interprète avec d'autres danseurs, participer à la création m'a bousculé, parfois découragé. Ce n'était pas facile de s'accorder mais je me sentais concerné par le propos. Dans l'équipe, nous devons tous apprendre à communiquer. En partageant mes images en live sur scène, je me suis impliqué en tant qu'artiste. J'avais ma place au même titre que les autres. Depuis, je suis engagé dans la danse.

André LAMBERT, danseur et vidéaste engagé dans le travail de création de Passaros depuis 2001.

L'entretien est transcrit par Marie-B Vulin.

André s'exprime à travers le visage et de manière succincte avec une synthèse vocale.

qui lui permet de filmer et rediffuser des images en direct. Nous travaillons avec André la notion de risque et d'engagement, celle qui, peut-être, différencie l'amateur du professionnel. Tout à coup, il s'agit de prendre le risque d'être déstabilisé et d'aller un pas plus loin que le connu pour être là et s'engager au service de la création en cours... sans avoir peur. André goûte ce dépassement et poursuit son travail

artistique chaque fois que nous avons la possibilité de l'accompagner. Nous touchons avec lui à une limite, car sans accompagnement, André ne peut pas déployer son travail. J'imagine qu'il aurait sans doute beaucoup plus à exprimer que ce que nous lui proposons...

DANSER¹

Je me souviens lorsque je regarde une photo de moi. Pour Silence !, je porte une robe noire, j'ai un chignon. Mes mains font une ombre sur mon visage. Je pousse une caisse et fais le tour de la scène. On tombe comme des cailloux. Il y a le noir et la lumière.

Je suis la reine d'un château, je danse avec mon ombre.

Je me souviens d'un jour où on a joué un mariage. J'avais une grande robe blanche et un voile.

J'étais heureuse. J'ai dansé avec le marié.

Dans Bien dans ses pompes, on avait nos mains dans des chaussures.

Pour le spectacle, tout le monde reçoit un programme. Cela fait un souvenir.

J'aime aussi faire danser les autres, partager.

Patricia fait danser ses mains et rit.

Nous regardons une vidéo de Silence ! La mémoire sonore et kinesthésique réactive son corps et Patricia se met en mouvement.

Patricia CHENAVER, danseuse.

Par
**Patricia
CHENAVER**

Par
**Jérémy
DAMIAN**

RETOUR D'EXPÉRIENCE

Silence ! est né d'une rencontre entre Émilie Borgo et André Lambert, « lourdement handicapé » diraient certains, incapable de parler et de bouger son corps si ce n'est son visage. « Silencieux, mais pas tant que ça » comme aime à le présenter la chorégraphe. Tous les deux reviennent sur ce projet qui s'initie dans un trouble : « la possibilité de partager autant de choses et de manières aussi intenses avec si peu de moyens et, de là, l'envie de développer le regard d'André ». Ensemble, ils ont entamé un travail somatique cherchant à soutenir, accompagner et développer les mobilités fines du cou, du visage et des yeux de ce dernier. Ils se sont engagés dans une aventure dont les réussites devaient se signer par la création de nouvelles possibilités de regard et de mouvement. Cette exploration s'est doublée d'une autre, plus expérimentale encore. Un technicien-vidéaste, Bernard Dutheil et un laboratoire en génie industriel de l'Institut National Polytechnique de Grenoble ont équipé André d'un dispositif vidéo monté sur son lit roulant, une petite caméra actionnée grâce à une commande spécialement conçue à cet effet. Dans Silence !, les images tournées par André sont projetées en temps réel sur un grand écran en fond de scène. Grâce à ce dispositif, André filme, monte et montre en même temps qu'il regarde et se déplace. Littéralement, il s'équipe d'un regard supplémentaire.

La singularité de Silence ! passe par le fait que ces démarches ne constituent pas des étapes préparatoires à une création artistique, elles deviennent le cœur même de son propos et de ses enjeux. Apprendre à voir devient un enjeu, une enquête symétrique, valable sur scène comme dans la salle. Offrir des perceptions nouvelles à un de ses interprètes qui, à son tour, offre aux spectateurs l'opportunité de faire l'expérience d'une autre perspective sur le monde. Qu'est-ce que ça fait de changer de perspectives dans nos

manières de regarder ? Avons-nous l'occasion et la possibilité de littéralement voir comme un autre¹ ? Comme si, l'altération d'un état, qu'il soit psychique ou physique, pouvait offrir de nouvelles prises de connaissance et d'expérience pour ceux que l'on s'imagine toujours ne devoir que subir la situation. Silence ! offre un exemple de collusion entre pratique somatique et processus de création, entre le monde du soin et le monde de l'art, en faisant sentir et exister le fait que ni l'un ni l'autre n'en ressort sans que leurs frontières n'aient été brouillées, poussées à se redessiner en prenant acte de la métamorphose à l'œuvre. Expérience du renversement par lequel les rôles, les valeurs et les situations s'inversent.

Extrait du retour d'expérience de l'anthropologue et danseur **Jérémy DAMIAN** « Voyage en Irrégulier - ou des manières d'habiter des corps » à l'occasion de L'irRégulier#3 et des rencontres européennes « Pratiques somatiques et création : une influence mutuelle » en novembre 2015.²



Marcelo Sépulveda et André Lambert, création Silence ! © Muriel Guigou 2010

¹ • Voir comme un autre, renvoi à un court texte écrit pour rendre compte du travail que Nadia Vadori-Gauthier mène avec le Corps Collectif autour des performances « La meute ». Jérémy Damian y tentait un parallèle avec certaines pratiques rituelles amérindiennes consistant, par le maquillage, la parure, l'ingestion de produits plus ou moins psychotropes, à incorporer les attributs corporels d'un autre, en général d'un nonhumain (un animal, un esprit...). Comme un exercice de perspectivisme pratique. Jérémy Damian, « La perspective animale », in Nadia Vadori-Gauthier, La meute - Un devenir du corps collectif, Paris, Le corps collectif, 2013. ² • Jérémy Damian, « Voyage en Irrégulier - ou des manières d'habiter des corps », Recherches en Danse, article à paraître.

¹ • Interview de Patricia Chenavier réalisée par Émilie Borgo et Marie-B Vulin.

Bien dans ses Pompes

Avec Brigitte Mercier pour la dramaturgie, Domenico Boasso, comédien clown et Xavier Saiki pour la mise en espace sonore, je réunis 25 danseurs de tout poil, adultes, adolescents, dits valides ou en situation de handicap engagés dans le travail chorégraphique de la compagnie¹. Nous interrogeons ce qu'il y a dans nos pompes à travers l'écoute. L'écoute du corps à l'intérieur, l'écoute du son, l'écoute de nos histoires et des autres... et laissons surgir de petites formes dansées qui s'assembleront autour de tas de pompes.

« Les foullements de pieds sur la scène théâtrale ont longtemps été considérés comme un bruit adventice, un son parasite involontairement métathéâtral qui sollicitait l'ingéniosité du bottier pour le faire disparaître. Avec le retour du refoulé corporel, l'écriture théâtrale contemporaine ne cesse de s'interroger sur les « flux de marche » et le « piétinement » (Deleuze et Guattari) du corps ainsi que sur cet étrange et familier objet qu'est la chaussure. Soulier ou mocassin, celle-ci affecte immédiatement le corps en déterminant l'image cinétique du personnage, sa façon de se mouvoir dans le monde, de même qu'elle donne à voir le cheminement d'une conscience entre la légèreté de la grâce et la lourdeur de l'existence. » Frank EVRARD

On a tous une histoire personnelle de chaussures à raconter ! Une histoire d'amour pour cette paire inoubliable, une histoire de haine pour cette autre qui fit si mal, un souvenir de sabot de bois fourré de paille, un rêve de chaussures trop chères ou sur mesure, une expérience de pantoufle, un regret de chausson d'enfance, de tongs abandonnées ou oubliées sur une plage. On s'est tous fait marcher sur les souliers, on a tous eu des ailes aux pompes...

On en a peut-être connu des coups aux fesses. On s'est dit un jour que seules nos chaussures connaissent nos trous de chaussettes et on s'est tous demandé comment les cailloux apprennent à y rentrer mais pas à en sortir !

Alors avec tout cela et bien d'autres idées encore, « Bien dans ses Pompes » est burlesque, c'est une suite de bouffonneries et d'épisodes croustillants et craquelés comme du vieux cuir, cirés et brillants comme des souliers neufs.

Chaque danseur est élégant, en tailleur, en costumes trois pièces, en robe de soirée... et porte un objet commun à un moment : un nez de clown. Les chaussures se jouent de nos pieds et de l'espace ; et surtout, observons ce qui se produit quand chacun raconte, en dansant, en parlant ses chaussures et celles des autres ...

La pièce est diffusée en 2013 au festival Musicollines à Treffort, à la Chapelle Lalande pour le festival T'en veux encore à Bourg-en-Bresse et est présentée en vidéo au Centre National de la Danse à Pantin dans le cadre d'une des journées d'étude SPARKS² intitulée *Pour une autre intelligence du Handicap - Pratiques somatiques, artistiques et créativité*.

En Angleterre, je participe à un atelier dans un foyer accueillant des personnes en situation de handicap, à l'occasion du projet SPARKS qui se poursuit en Europe. Je suis très touchée par l'espace laissé à la créativité de chacun lors de l'atelier. Cette expérience réactive une question :

Comment nourrir le mouvement, les danses tout en laissant libre champ à la créativité de chacun ?

J'apprends à faire confiance aux danseurs et à écouter profondément leurs propositions.

1 • Alexandra Huet (BÉA), Mad Dunauskas, Christine Bertrand, Gabrielle Martin, Émilie Pfeuffer, Bérangère Valette, Jean-Paul Godeau, Jennyfer Dessard, Ben Hamana, André Lambert, Carole Doussot, Nathalie Lamberet, Jean-Pierre Barbosa Da Silva, Pascal Grosbuis, Françoise Mâcon, Géraldine Mathieu, Patricia Chenavier, Nicolas Zaccanino, Thierry Marguin, Claude Larne, Manou Clair, Naraly Kéo, Isabelle Astier, Lucie Maret, Charline Ribaud, Marie-B Vulin participent à la création Bien dans ses Pompes.. 2 • SPARKS : Somatic Practice Arts Research Creativity for Special Needs est un projet européen de recherche et d'échanges inter-culturels autour de l'auto-apprentissage dans le cadre spécifique du handicap suscitant des rencontres entre praticiens et enseignants de Body-Mind Centering® de cinq pays. - <http://sparks-project.eu/fr>.

DANSER NOS CORPS

Par
Émilie
PFEUFFER

Danser nos corps.

Nourrir notre amour des autres.

Partager. Humain. Confiance. Sécurité. Besoin. Chaleur.

Se fondre, se fluidifier, assouplir son corps et sa tête.

Chacun a sa vie. Quand on se retrouve pour danser ensemble, on oublie ce qui nous arrange, ou on le lâche, ou on le danse, ou on le partage.

Nous avons besoin de nous rencontrer dans nos différences pour grandir dans le vivre ensemble.

Quand nous sommes capables de vivre ensemble dans nos différences, on est bien dans nos pompes et on n'a pas de raison de se taper dessus.

La danse ouverte à tous fait partie de ce qui me fait grandir.

Émilie PFEUFFER, danseuse amateur.

CHRISTINE & NICOLAS

Par
ISABELLE
ASTIER

J'ai découvert que le corps peut exprimer tant de choses et donner tant d'émotions même dans ses moindres gestes. Qu'il nous permet de dialoguer, d'échanger ensemble malgré nos différences et nos capacités. Je suis heureuse de partager ces moments si particuliers. Je dois ces belles rencontres à Christine, qui vivait pour la danse et m'a conduite à danser. Elle nous a quittés, trop vite, trop tôt.

Nicolas, majordome dans *Bien dans ses pompes*, devait faire son entrée avec une serviette sur le bras et installer des verres sur une table basse près d'André allongé sur le canapé. Lors des répétitions nous étions tous fascinés à le regarder faire, méticuleux, même un peu trop. Ce rôle était pour lui.

Isabelle ASTIER, danseuse amateur.



Jean-Paul Godeau, Ben Hamana, Christine Bertrand, Mad Dunauskas, Naraly Kéo, création *Bien dans ses pompes* © Brigitte Mercier 2013

L'INSTINCT

Quand on se met à participer à la danse, à faire des figures, on s'applique bien. J'aime bien.

Immédiatement mobilisé dans le corps, Nicolas réalise quelques « figures ».

J'essaye d'être intelligent sur le principe, de m'exercer pour bien réussir, d'être sérieux. J'aime bien qu'on me donne un ordre à faire et aussi trouver moi-même quelque chose que l'on utilise après, qu'on en discute. On fait aussi connaissance de nouvelles personnes.

On prend des initiatives, on trouve des solutions qu'on exécute après. On essaie de mieux s'en sortir. On trouve toujours une solution à un problème. Avec Bruno, on se mettait ensemble au milieu et on faisait des figures, des exercices, comme bien étendre son corps, les jambes et on trouvait des solutions plus adaptées.

J'aime bien aussi les soirées où on va au spectacle pour se rencontrer et boire une bière.

Au spectacle Bien dans ses pompes, on était avec des handicapés et il fallait s'exprimer.



Création Bien dans ses pompes © Florie Bel 2013

Tu te souviens de ce moment où tu montais sur la table ? On avait trouvé ça en répétition à Treffort.

J'étais occupé, j'ai pas réfléchi sur le coup et je n'avais pas peur. J'aurais bien aimé, il y a longtemps être dans un cirque. J'ai toujours aimé ça, je ne connais pas. Tout dépend de la grosseur du cirque. Il y en a des plus fragiles que d'autres... Il y a des cirques dociles et d'autres moins dociles (...) J'aimerais savoir comment c'est quand il roule sa bosse le clown. Quand il est dans sa caravane, quand il mange un bout de lard, boit un canon, mange son fromage, quand il discute avec sa femme. Comment il trouve des solutions avec ses enfants. Il y a plusieurs clowns dans un cirque, le rigolo, le simplet, le méchant... J'aimerais savoir comment ils fonctionnent et s'organisent. Comment ils vivent quand ils vont vers l'autre dans les campagnes et quand ils s'installent dans les prés. (...) J'aimerais avoir la curiosité d'être cruel. Ils ont l'instinct cruel les cirques, l'instinct...

Nicolas ZACCANINO, danseur amateur¹.

Ce soir en rentrant de Treffort je me sens déroutée par l'entretien que je viens de réaliser avec Nicolas et son passage sur le cirque. J'allume la radio dans la voiture, France Culture. L'émission parle du retour du pâté-croute et de ses valeurs gustatives en fonction des ingrédients utilisés dans sa composition. J'éclate de rire. Nicolas n'est pas plus sur-réaliste (ou réaliste) que notre monde ! Encore une fois, je comprends que tout est question de perspectives. Il aurait sa place dans une émission de France Culture. La richesse de nos perceptions, sensations, imaginaires nourrit le mouvement et les danses. Il s'agit juste de faire confiance à chacun et de laisser l'espace aux surgissements.



Création Super Héros © Yvette Louis 2014

Super-Héros

Les Super-Héros paraissent une imposture avec leurs Super Pouvoirs. L'histoire nous apprend que chaque Super-Héros est né d'une faille qui lui donne son pouvoir. Si en chacun de nous résidait un Super Pouvoir, aurions nous la capacité de changer le cours des choses ?

Le danseur et chorégraphe Thierry Giannarelli¹ m'offre une carte blanche pour créer un solo qui tournera en région P.A.C.A. La pièce À Anna est créée. C'est un hommage à nos forces et fragilités à travers l'image emphatique du Super-héros. Après la tournée, je souhaite transmettre la partition à différents danseurs. Elle sera partagée à des enfants au théâtre de Bourg-en-Bresse, à des danseurs de Chorecence dans les rues autour du théâtre de Poche à Grenoble, aux danseurs de la compagnie ColJam pour les rencontres chorégraphiques de Casablanca, à des collégiens dans l'Ain, à des enseignants de l'E.S.P.E. à l'Astrée de Villeurbanne et à 25 danseurs extra-ordinaires de Passaros pour jouer sur l'esplanade du théâtre de Bourg-en-Bresse avec le soutien de la ville. Cette version prend particulièrement sens dans la relation entre forces et fragilités et l'emphase autour des Super-Héros.

Lors d'un stage de création Super Héros, des enfants du quartier de la Reyssouze intrigués par la musique et les participants ont été invités à nous rejoindre. Curieux et un peu moqueurs, ils sont restés vers la porte. Petit à petit, ils se sont approchés, ont commencé à bouger, à improviser et pour certains à s'affubler de vêtements pour devenir des Super Héros. La glace était rompue et le plaisir partagé. **Isabelle ASTIER**, danseuse amateur

Une grande partie du travail de transmission et de création a lieu dans un gymnase dans un quartier de Bourg-en-Bresse. Le bureau de la compagnie y est situé. La compagnie est identifiée et quand les beaux jours arrivent les enfants jouent à l'extérieur. Nous avons pris l'habitude de leur ouvrir les portes le dimanche à 16h pour partager notre travail. Ce sont toujours de forts moments de rencontre entre les handicaps, la vie et la danse.

¹ • Thierry Giannarelli est danseur, chorégraphe de l'Imparfait et directeur artistique du lieu La Colle de Nouvé à Cabasse en P.A.C.A. www.limparfait.org.

¹ • Interview réalisée par Émilie Borgo.



Création Super Héros © Yvette Louis 2014

Par
**Jennyfer
DESSARD**

SE SENTIR VIVANTE

J'ai intégré les ateliers de danse de Passaros en 2007, lorsque je suis arrivée au Villa-Joie. J'en avais déjà une expérience. Ici on communique beaucoup avec les yeux. Les regards d'André, de Ben et des autres sur moi me guident. Mes yeux, ma nuque, ma tête s'animent. Mes mains dansent, vont en haut, en bas, dessinent des lignes et des courbes dans l'espace. J'aime me transformer avec des tissus et des foulards même si c'est difficile. La danse Contact-Improvisation sur les tapis me donne de la douceur. C'est toujours un plaisir d'être avec les autres, de sortir des habitudes.

J'écoute beaucoup pour mémoriser au maximum. Cela me demande une grande concentration.

Avec la danse, je montre que je suis capable de faire quelque chose. Je suis heureuse lorsqu'André nous filme. C'est émouvant d'être vue.

Je me sens vivante avec tous ces ressentis. J'adore ça !

Jennyfer DESSARD, danseuse amateur¹.

1 • Interview réalisée par Émilie Borgo, transcription Marie-B Vulin. 2 • Interview réalisée par Émilie Borgo.

Par
**Géraldine
MATHIEU**

ÉMOTIONS

J'aime tout dans la danse, les mouvements qui s'ouvrent, bouger le corps, la tête, les jambes et le cou. - Elle me montre. - Et le contact avec les autres - Elle respire et ouvre les bras, paumes vers le ciel -, avec Floriane et tous les autres danseurs.

Et être allongée sur le sol ça me plait bien. - Ce qu'elle fait tout en décrivant la situation.- Pour Super-Héros, j'ai dansé avec Bérangère. On était allongés par terre et il faisait froid. Pour le Tri'Bal, tu étais enceinte, on faisait ça - Elle lève les deux bras en direction du ciel - et on avait travaillé dans l'espace. Mes parents sont venus nous voir.

Ce qui me fait du bien dans la danse, c'est de travailler les émotions. Il n'y a que là que j'y travaille. Quand je suis énervée, triste ou pas bien, il n'y a que là-bas que j'évacue les émotions.

Géraldine MATHIEU, danseuse amateur².

Le Tri'Bal, bal chorégraphique

Je conçois ce bal en partenariat avec la danseuse Marie-B Vulin, le musicien percussionniste burkinabé Moussa Dembélé et son groupe afro-jazz Benkadi en 2015. Le Tri'Bal est un bal ouvert à tous.

Ce bal extra-ordinaire est inspiré par les danses originelles. Nous proposons une partition de douze danses à la fois populaires et contemporaines, créatives et accessibles à tous. La structure chorégraphique du Tri'Bal s'appuie sur des aspects relationnels et rituels en relation à l'espace et aux compositions du groupe *Benkadi*. Nous invitons chacun à se relier à ses intentions de vie, à les danser et à les partager.

Un geste qui part de l'intérieur, du sensible et du vivant, un cri en mouvement,

Un geste du dedans au dehors et du dehors au-dedans,

Pour relier les mondes

Pour défendre un monde de rencontres authentiques et de respect

Au-delà des apparences, qui bien souvent sont trompeuses...

Des chorégraphies sur le fil avec la force et l'énergie du geste nourries par la diversité des danseurs.

En amont du Bal, des ateliers *passeurs de danse* sont proposés. La scénographie du bal est réalisée par des jeunes du Centre Socioculturel de la Grande Reyssouze accompagnés par Christine Collin et Jérôme Henriet. Un dress-code propose à chacun de venir habillé sous le signe de sa tribu et des maquilleuses complètent les signes tribaux. L'ouverture du Tri'Bal est assurée par des échassiers et danseurs professionnels.

Le Tri'Bal a joué pour *L'irRégulier#3* à Bourg-en-Bresse, pour *Musicollines* à Treffort, pour *Bas les masques*, événement culturel et artistique de la ville de Bourg-en-Bresse, pour le *Voyage dans les arts* à Cuisiat.



Création Le Tri'Bal © Yvette Louis 2015

Par
**Philippe
FABRIZI**

BENKADI

Lorsque tu as proposé au groupe Benkadi de tenter une expérience avec un public extraordinaire, je me suis dit, pourquoi pas !

Certes avec une légère appréhension car c'était une première mais en même temps avec un appel, une curiosité, une envie de découvrir, de tenter une nouvelle expérience. Le monde de la danse ne m'était pas inconnu, mais le public avec lequel nous allions engager cette rencontre m'était, par contre, complètement inconnu.

J'avais confiance en moi, confiance dans le groupe, confiance dans la musique que nous pouvions offrir et partager, confiance dans ta manière de travailler et dans les expériences que tu avais menées. Toutes les conditions étaient réunies pour permettre de beaux échanges et de beaux partages. La seule inconnue pour moi, c'était le public.

De nombreuses interrogations tournaient dans mon esprit avec quand même l'inquiétude que l'alchimie ne s'opère pas.

Dès la première séance les doutes se sont envolés. Il fallait simplement être là ! Être complètement présent, à l'écoute et au regard de ces corps en mouvement. « Le voile du handicap » s'effaçait ou plutôt je lui permettais de s'effacer afin de me laisser ému par toutes les propositions qui étaient offertes par ces danseurs. Ils exprimaient ainsi leur vérité, le simple plaisir de partager cet instant avec nous. Ils exposaient leurs désirs ou leurs résistances mais ne restaient pas sans réaction. Nous étions réellement en relation et c'est cela ma réelle émotion.

Merci pour ces petits bonheurs partagés. Ces moments « simples » sans a priori qui permettent de s'émerveiller lorsque l'on s'écoute et que l'on se regarde réellement.

Philippe FABRIZI, musicien du groupe Benkadi.



Charline Ribaud et André Lambert, création Le Tri'Bal © Yvette Louis 2015

LA FORCE DE LA STRUCTURE

La structure du bal était nouvelle pour moi. Cette fête ouverte à tous, avec une réelle inclusion des enfants aux personnes âgées, avec toutes sortes de capacités donnait une atmosphère de liberté et en même temps était structurée par un enchaînement de partitions.

La structure semblait contenir une force, et, on pouvait entrer et sortir, en tout cas j'ai senti que je le pouvais. La joie était partout sur les visages.

Bernadett Jobbágy, danseuse et chorégraphe hongroise vivant à Budapest invitée par Passaros à l'occasion du festival L'irRégulier#3.

Par
**Bernadett
JOBÁGY**



André Lambert, Marie-B Vulin, Émilie Borgo, avant-première Regards, festival l'irRégulier#4 © Stéphane Henriot 2018

Regards

Quand il me regarde, il ne me regarde pas dans mon incomplétude, il me regarde telle que je suis...

Trio danse et vidéo avec Marie-B Vulin, André Lambert, Émilie Borgo en création en 2018.

Notre point de départ pour cette nouvelle pièce est le regard et ses qualités. Regard du nourrisson, focus, périphérie, absence de regard, regard qui accueille, regard à travers un écran...

Nous nous inspirons les uns les autres.

Nous jouons de nos capacités à moduler les tonicités, à danser la relation en changeant d'état d'esprit (Mind) et de l'expression des silences. André travaille la présence, mobilise le visage, la nuque, les yeux et laisse parfois transparaître une émotion dans le tremblement de ses mains.

André réutilise le dispositif vidéo conçu pour Silence ! Ses images captées sont retransmises sur un téléviseur.

Eux, au moins, ils ont osé aller au bout de quelque chose.

Au bout de leur folie, tout au bout, puis ils ont passé la barrière.

Ceux qui vraiment expriment dans leur corps, l'état de leur esprit, qui osent le vivre jusqu'au bout, au point d'incarner la paralysie même. Oui, paralysée, je suis paralysée. Pas le courage de l'être jusqu'au bout. Pas le courage que l'on me regarde comme je suis. Alors je marche.

Voici l'exact sentiment que j'avais sans pouvoir le nommer lorsque je suis arrivée dans la Compagnie Passaros.

Alexandra HUET (BÉA), somatonaute.